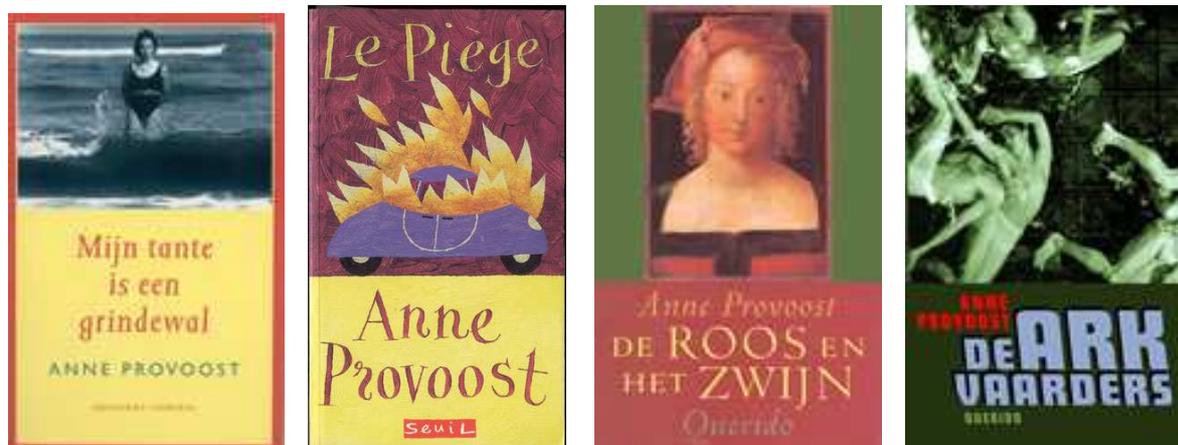


LITTÉRATURE DE JEUNESSE ET EDUCATION



Anversoise, **Anne PROVOOST** est auteur de romans pour la jeunesse, très connue en Flandre et hors de nos frontières.



Anne Provoost (1964) débute en 1990 avec un roman pour la jeunesse, *Mijn tante is een grindewal* ([Ma tante est un cachalot](#)). Provoost se fait tout de suite remarquer par sa thématique peu habituelle en littérature enfantine. *Mijn tante is een grindewal* parle d'une fille victime d'abus sexuel, et qui apprend progressivement à en parler.

Dans ses livres suivants, Provoost ne craint pas non plus les tabous. Elle réalisera sa percée avec le roman *Vallen* (1994) ([Le Piège](#)), qui traite du racisme et de l'extrême-droite. Le livre recevra tous les grands prix de la littérature de jeunesse, dont le *Gouden Uil voor Jeugdliteratuur*; il sera traduit en une dizaine de langues, puis, en 2001, porté à l'écran.

De Roos en het Zwijn (1997) ([La Rose et le Pourceau](#)) met en scène la maturation sexuelle d'une jeune femme en s'appuyant sur l'histoire classique de la Belle et la Bête.

De arkvaarders (2001) ([Les Passagers de l'Arche](#)) est une adaptation de l'histoire biblique de Noé. Le personnage principal du livre est une jeune fille, Re Jana, qui part dans le désert avec sa mère et son père constructeur de navires, pour y aider un certain Noé qui a un drôle de projet. Re Jana devient l'amante du fils de Noé, Cham, et petit à petit elle découvre le secret de l'entreprise.

Extrait du site www.anneprovoost.com

Dans l'article ci-dessous, traduit récemment en français par Pascale Rigolet, professeur de néerlandais à Sainte-Croix et moi-même, Anne PROVOOST pose, en recourant à la métaphore d'une expérience scientifique, une série de questions très intéressantes par rapport à la position éducative d'un auteur de littérature pour la jeunesse : doit-il s'efforcer de protéger l'enfant lecteur ou, au contraire, le préparer à affronter la dureté de la vie ?

Jean Kattus

Voici donc la mauvaise nouvelle.

L'enfant antagoniste

Commençons sans plus attendre, si vous le voulez bien. Nous avons besoin d'une pièce que l'on peut fermer à clé et dont l'atmosphère n'est ni confinée ni lugubre, pas une cave qui ferait penser à un tueur d'enfants ou un grenier effrayant, mais un laboratoire dont l'acoustique a été bien pensée : sol feutré et coussins contre les murs. On y a mis des poupées et des jeux de construction, des jeux vidéo et des livres pour enfants, mais aussi des marteaux et des clous, des globes terrestres, des encyclopédies, des télévisions raccordées à la télédistribution. Tout y est, mais on ne peut rien voir. Il faut en effet veiller à ce qu'aucune lumière du jour ne pénètre dans ce laboratoire. Un éclairage est prévu, mais il n'y a pas d'interrupteurs à l'intérieur.

On fait alors entrer les enfants dans ce labo. Des enfants de cinq et dix ans. Des enfants de douze et seize ans. Un de dix-sept ans aussi, pour voir ce que cela donne. C'est ainsi que commence notre expérience. Nous allons faire quelque chose qui doit de toute façon arriver. Nous allons nous donner du mal, mais cela ne nous arrête pas car notre effort sera largement récompensé : ces enfants, nous allons les initier à la vie, nous allons faire ce qui se fait depuis des générations et des générations.

Un des côtés de cette pièce est constitué d'un miroir sans tain et nous sommes assis derrière lui. Nous sommes le groupe d'adultes qui avons choisi de participer à l'expérience, poussés par un intérêt particulier pour les enfants et leur bien-être. Vous connaissez sans doute ce genre de miroir ? Il nous permet d'observer les enfants sans qu'ils ne nous voient. Ils ne voient rien du reste, puisqu'ils sont plongés dans l'obscurité. C'est nous en effet qui avons accès aux interrupteurs. Nous décidons du nombre de lampes allumées. Et nous sommes gentils. Nous n'avons pas l'intention de laisser les enfants longtemps dans l'obscurité, ce n'est pas notre genre. Dès que tout le monde s'est assis, nous allumons une seule lampe, dont l'intensité n'est pas trop forte, car ce ne serait pas bon pour leurs yeux. Juste la lueur d'une bougie, de façon à ce qu'un seul élément de leur environnement devienne visible. Cela va de soi, les enfants se dirigent vers cette source de lumière dès qu'elle apparaît. Et ainsi, nous pouvons nous aussi les voir un peu.

L'idée est de chercher des moyens d'éclairer ces enfants, de les initier à la vie d'adulte qui les attend. Nous aurions pu le faire en accrochant un tableau noir au mur, et en nous postant devant lui, un morceau de craie blanche à la main, mais nous voulons nous y prendre autrement. Nous recherchons une approche indirecte, moins scolaire, nous préférons qu'ils apprennent par le biais d'un film ou d'un livre plutôt qu'en suivant une leçon ennuyeuse.

Mais d'abord, bien sûr, nous nous concertons. Nous, les adultes, nous discutons de ce que sont ces êtres vivants derrière la vitre, près de la petite lumière. « Regardez comme ils sont différents, disons-nous. Ils sont innocents. Ils manquent d'expérience. Ils sont petits. Ils sont désarmés. Ils ont besoin de protection. Ils sont maladroits. Quel mal ils ont à s'organiser et à construire leur propre vie ! Ils en savent encore tellement peu... Avons-nous jamais été aussi impuissants ? » Quelques-uns d'entre nous prennent immédiatement un carnet de croquis et se mettent à dessiner. D'autres écrivent quelques mots sur une feuille de papier. Ça donne de belles choses. « Regardez comme ils s'amuse, remarque quelqu'un. Ils vivent dans l'instant et profitent du moment présent. » Face à tant de candeur enfantine, nous nous sentons devenir poètes...

« Augmentons un peu la lumière, suggère quelqu'un, comme ça nous pourrions voir ce qui se passe. » On allume une deuxième lampe. Il y a donc plus de lumière dans la pièce, l'intensité de deux bougies environ. Nous écrasons nos nez contre la vitre : « Regardez comme ils sont inventifs ! » disons-nous. « Quelle fantaisie ! Mais leur capacité de concentration est si faible ! Naturellement, ils ne peuvent pas encore saisir grand-chose, et leurs connaissances sont encore très pauvres. Mais c'est tant mieux s'ils ne savent pas tout : ils ont l'air si heureux comme ça ! »

L'expérience se poursuit un moment de la sorte. Le but est de découvrir une fois pour toutes comment présenter au mieux le monde des adultes aux enfants. Mais la situation dégénère rapidement. Un différend surgit du côté des adultes. « Ils doivent recevoir plus de lumière, disent les uns. Ils ne voient pas la moitié de ce qu'il y a à voir, et ils ne parviennent donc pas à comprendre ni à établir des liens. » « Au contraire, crient les autres, ils ne sont pas prêts pour plus de lumière. Ils verraient trop et seraient alors désespérés. On devrait interdire de donner plus de lumière à ces petits. Les interrupteurs devraient être démontés. » « Comment ça, démontés ? » réplique quelqu'un d'un air fâché. « Pour qui nous prenons-nous ? » « Nous sommes les adultes, répond-on. Nous avons de l'expérience. Nous avons déjà été enfants, donc nous savons ce qui est bon pour eux. Nous sommes ici pour les protéger. Si nous ne le faisons pas, personne ne le fera. »

Les plus sages d'entre nous observent alors : « Arrêtez d'ergoter ! Regardez plutôt ce qu'ils font : ils jouent. Ils mettent le monde à l'envers. Ils laissent des traces sur tous leurs passages. Ils ont leur propre logique. Ils font des associations irréflechies dont les artistes pourraient bien s'inspirer. Ils ont confiance en la vie. Ils nous confrontent à ce que nous avons oublié. Ils ont leur propre vérité, tellement plus riche que la nôtre ! Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour éviter qu'ils ne deviennent comme nous. » Ces intellectuels de bon aloi posent alors leurs mains contre la vitre et essaient de l'ouvrir. « Enlevons-la, grondent-ils. Nous ferions mieux d'établir une vraie relation avec eux plutôt que de nous comporter comme s'ils étaient des animaux en cage. »

L'expérience tourne donc mal à cause des querelles des adultes, mais pas uniquement à cause de cela. Les enfants aussi y contribuent. Cela commence assez innocemment : ils se taquent, se chamaillent, l'un d'entre eux se met à pleurer. Les adultes qui avaient déjà les mains contre la vitre sont les premiers à taper contre elle et à crier : « Arrêtez vos enfantillages, montrez que vous êtes des grands. »

Le bruit sur la vitre fait sursauter les enfants. Ils n'avaient pas imaginé un seul instant qu'ils pouvaient être observés. En un clin d'œil, tout se calme dans le labo. Les enfants, se sachant regardés, se ressaisissent. Nous, les adultes, nous nous détendons : quand les enfants vont bien, nous allons bien aussi. Qu'il y ait plus ou moins de lumière, nous n'allons pas nous disputer là-dessus : si nous faisons beaucoup de bruit, les enfants vont nous entendre, et nous voulons tout de même montrer le bon exemple. Une expérience comme celle-ci doit être menée comme il faut. Eduquer, c'est investir dans du capital humain, un placement à long terme, une garantie pour le futur, non seulement le leur, mais aussi le nôtre.

Maintenant que les enfants savent que nous sommes là, ils se mettent à chuchoter. De temps à autre, ils disent quelque chose à voix haute, mais ils choisissent très précisément ce qu'ils rendent audible. Ils empilent les coussins que nous avons disposés pour leur confort devant la paroi vitrée. Après un moment, il ne nous reste plus que quelques interstices pour les regarder. Nous réalisons qu'ils se révoltent. Et c'est comme ça que ça doit se passer, évidemment. Tout devient très calme derrière les coussins, et nous l'acceptons. Il faut par moments laisser faire les enfants. Ils en ont besoin, et nous nous souvenons de l'époque où nous étions jeunes.

Soudain, une odeur de brûlé arrive jusqu'à nous. Ils sont en train de manigancer quelque chose, nous ne savons pas trop quoi, car ils forment un cercle serré, tous debout, le dos tourné vers nous. « Eteignez les lampes, s'écrie un adulte. » Mais c'est trop tard. Ils produisent déjà leur propre éclairage. Une des filles est fumeuse - nous n'y avons pas prêté attention lors de la mise en place de cette expérience - et elle a un briquet sur elle. Un gamin d'une petite douzaine d'années tient le coin d'un coussin dans la flamme. « Nous faisons du feu, hurlent-ils ensemble. Nous allons avoir de la lumière et nous pourrons voir un peu plus. »

L'expérience se termine en queue de poisson. Personne n'est blessé. Beaucoup de fumée et une odeur de brûlé qui persiste pendant quelques semaines, rien d'étonnant dans un espace calfeutré avec tant de soin. Dans l'agitation, les enfants ont endommagé les enregistrements vidéo en cours. Seuls les objets que les adultes ont rassemblés dans leur fuite ont pu être sauvés : leurs carnets de croquis et leurs notes.

A partir de ces seuls documents, on peut malgré tout tirer quelques enseignements de cette expérience. Il y avait en effet toute une palette d'adultes différents : des pédagogues, qui avaient noté minutieusement comment améliorer la situation d'apprentissage ; des éducateurs, de ceux qui sont capables de raconter de belles histoires, qui avaient rédigé quelques ébauches de livres pour

enfants avec un message bien clair. Mais il y avait aussi quelques esprits éclairés, des artistes, qui avaient pris part à l'expérience uniquement pour apprendre, et qui n'avaient pas d'autre intention que d'offrir aux enfants quelque chose de beau sous la forme d'une histoire. Parmi tous les griffonnages et gribouillages, c'est à partir de leurs notes que l'on a formulé les réflexions les plus approfondies. C'est que les artistes sont des gens intéressants, n'est-ce pas ?

Que peut-on constater aujourd'hui ? Lorsqu'on s'est écrié : « Comme ils sont inexpérimentés ! », ils ont écrit des histoires qui reflétaient la vie. Lorsqu'on a ajouté : « Comme ils sont innocents ! », ils ont créé des mondes qui ressemblaient au monde réel, mais dont les aspérités avaient disparu. Lorsqu'on a dit : « Ils en savent tellement peu... », ils ont osé aborder des sujets nouveaux, en veillant à ce qu'aucun manque de connaissance préalable ne fasse obstacle à la lecture, en prenant donc soin d'expliquer les notions nouvelles avec exactitude. Il s'agissait d'histoires réalistes, avec des situations reconnaissables, et qui posaient un problème. Lorsqu'on a crié : « Ils ont besoin de protection ! », ils ont supprimé toutes les allusions au sexe et à la mort que contenaient leurs histoires. Lorsqu'on s'est exclamé : « Comme ils ont l'air perdu ! », ils ont ajouté des descriptions plus claires de leurs personnages : des protagonistes ordinaires mais entreprenants, des antagonistes plutôt hors du commun, et le méchant de l'histoire affligé d'une bosse ou d'une verrue. Lorsqu'on a remarqué : « Ils sont désarmés. », ils ont fourni à leurs héros une baguette magique, les ont marqués d'un signe de prédestination sur le front, ou leur ont offert un animal de compagnie capable de parler.

.../...

Pour lire la suite, rendez-vous sur www.anneprovoost.com

- choisissez le site néerlandais
- dans le menu gauche, choisissez [Vertaald](#)
- descendez dans la page jusqu'à la mention « Frans » et cliquez sur « L'enfant antagoniste », [essay](#).